

**Laudes Creaturarum (Cantico di Frate Sole)**

**(Francesco d'Assisi, 1225-26)**

**Enr. : Angelo Branduardi, *L'infinitamente piccolo*, 2000)**

Altissimu, onnipotente, bon Signore,  
tue so' le laude, la gloria et l'honore et onne  
benedizione.

Ad te solo, Altissimo, se konfano, et nullu homo ène  
dignu te mentovare.

Laudato sie, mi' Signore, cum tucte le tue creature,  
spetialmente messer lo frate sole,  
lo qual' è iorno, et allunmini noi per lui.  
Et ellu è bellu e radiante cum grande splendore :  
de te, Altissimo, porta significatione.

Laudato si', mi' Signore, per sora luna e le stelle :  
in celu l'ài formate clarite et pretiose et belle.  
Laudato si', mi' Signore, per frate vento  
et per aere et nubilo et sereno et onne tempo,  
per lo quale a le tue creature dà sustentamento.

Laudato si', mi' Signore, per sor' aqua  
la quale à multo utile et humile et pretiosa et casta.

Laudato si', mi' Signore, per frate focu,  
per lo quale ennallumini la nocte :  
ed ello è bello et jocundo et robustoso et forte.

Laudato si', mi' Signore, per sora nostra matre terra,  
la quale ne sustenta et governa, et produce diversi fructi con  
coloriti fiori et herba.

Laudato si', mi' Signore, per quelli che perdonano per  
lo tuo amore  
et sostengo infirmitate et tribulatione

Beati quelli ke 'l sosterrano in pace,  
Ka da te, Altissimo sirano incoronati.

Laudato si', mi' Signore, per sora nostra morte  
corporale,  
da la quale nullu homo vivente pò skappare :  
guai a quelli ke morrano ne le pecata mortali ;  
beati quelli ke trovarà ne le tue sanctissime voluntati,  
ka la morte secunda no' l farà male.

Laudate e benedicete mi' Signore et reingratiare e  
serviateli cum grande humilitate.

Très Haut, tout-puissant, bon Seigneur,  
à toi louanges, gloire, honneur et toute  
bénédition.  
à toi seul ils conviennent, ô Très Haut,  
et aucun homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,  
spécialement messire frère soleil,  
par qui tu nous donnes le jour, la lumière.  
Et il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,  
et de toi, Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur lune et les  
étoiles : dans le ciel tu les as formées claires,  
précieuses et belles.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent,  
et pour l'air et les nuages, pour l'azur calme et tous les  
temps, par lesquels tu donnes soutien à tes créatures.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau, qui est très  
utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,  
par qui tu éclaires la nuit :  
et il est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la  
terre, qui nous porte et nous nourrit, et produit divers  
fruits, des fleurs colorées et des  
herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par  
amour pour toi  
et supportent maladies et tribulations.

Bienheureux ceux qui les supporteront en paix,  
car par toi, Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort  
corporelle,  
à qui nul homme vivant ne peut échapper :  
malheur à ceux qui mourront en état de péché mortel ;  
bienheureux ceux qu'elle surprendra faisant tes très  
saintes volontés, car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur et remerciez-le, et  
servez-le en toute humilité.

L'histoire du loup de Gubbio, racontée dans les *Fioretti* (Cf. page suivante), est l'une des plus commentées : est-ce une allégorie, l'adaptation d'une autre légende, la transposition d'une histoire de Gubbio ravagée par les loups ? Ce qui est sûr, c'est aussi sa signification socio-politique. Le « loup » est aussi le symbole des nobles qui luttaient contre les communes. Comment rétablir la paix ? En les intégrant sans haine dans la ville : c'est la fin de leur pouvoir féodal, et le début de leur intégration dans la civilisation urbaine des communes. En prêchant, François a plusieurs fois réussi à réconcilier ainsi des familles nobles avec la bourgeoisie et le clergé des villes d'Ombrie.

## **Fioretti, chapitre 21**

### **Du très saint miracle que fit saint François**

#### **Quand il convertit le très féroce loup de Gubbio**

Au temps où saint François demeurait dans la ville de Gubbio, apparut dans la campagne environnante un très grand loup, terrible et féroce, qui dévorait non seulement les animaux mais aussi les hommes, en sorte que tous les habitants vivaient en grande peur, car il s'approchait souvent de la ville ; et tous portaient armés quand ils sortaient des murs, comme s'ils avaient marché au combat ; et malgré tout cela, qui le rencontrait seul ne pouvait se défendre de lui. Et par peur de ce loup, on en vint au point que personne n'osait plus sortir des murs.

C'est pourquoi saint François ayant pitié des gens de cette ville, voulut sortir face à ce loup, bien que les habitants le lui déconseillassent complètement ; et ayant fait le signe de la sainte croix, il sortit des murs avec ses compagnons, mettant en Dieu toute sa confiance. Et les autres hésitant à aller plus loin, saint François s'achemina vers le lieu où était le loup. Et voici que sous les yeux de beaucoup d'habitants, qui étaient venus voir ce miracle, le loup arriva, la gueule ouverte, à la rencontre de saint François ; et s'approchant de lui saint François fit sur lui le signe de la croix, l'appela et lui parla ainsi : « Viens ici, frère loup ; je te commande de la part du Christ de ne faire de mal ni à moi ni à personne ». Chose admirable ! Aussitôt que saint François eut tracé la croix, le terrible loup ferma la gueule et cessa de courir ; et, au commandement, il vint, paisible comme un agneau, se jeter couché aux pieds de saint François.

Alors saint François lui parla ainsi : « *Frère loup, tu fais par ici beaucoup de dommages, et tu as commis de très grands méfaits, blessant et tuant sans sa permission les créatures de Dieu ; et non seulement tu as tué et dévoré les bêtes, mais tu as eu l'audace de tuer et de blesser les hommes faits à l'image de Dieu, ce pourquoi tu mérites les fourches comme voleur et assassin très méchant ; et tout le monde crie et murmure contre toi, et toute cette ville t'a en inimitié. Mais je veux, frère loup, faire la paix entre toi et ceux-ci, de telle sorte que tu ne les offenses plus, et qu'ils te pardonnent toutes les offenses passées, et que ni les hommes ni les chiens ne te poursuivent plus.* »

Ces paroles dites, le loup, par les mouvements de son corps, de sa queue et de ses oreilles, et en inclinant la tête, témoignait qu'il acceptait ce que saint François disait et qu'il voulait l'observer. Alors saint François dit : « *Frère loup, puisqu'il te plaît de faire et de garder cette paix, je te promets de te faire donner toujours ce qu'il te faut, tant que tu vivras, par les hommes de cette ville, et ainsi tu ne pâtiras plus de la faim, car je sais bien que c'est la faim qui t'a fait commettre tout ce mal. Mais puisque je t'obtiendrai cette grâce, je veux, frère loup, que tu me promettes de ne plus nuire jamais ni à aucun homme ni à aucun animal : me promets-tu cela?* » Et le loup, en inclinant la tête, fit évidemment signe qu'il promettait. Et saint François dit : « *Frère loup, je veux que tu me fasses foi de cette promesse, afin que je puisse bien m'y fier.* » Et saint François étendant la main pour recevoir sa foi, le loup leva la patte droite de devant, et la mit familièrement dans la main de saint François, lui donnant ainsi le signe de foi qu'il pouvait.

Alors saint François dit : « *Frère loup, je te commande, au nom de Jésus-Christ, de me suivre maintenant sans rien*

*craindre, et nous allons conclure cette paix au nom de Dieu.* » Et le loup obéissant s'en vint avec lui comme un doux agneau, ce que voyant les habitants s'émerveillèrent grandement. Et la nouvelle se répandit sur-le-champ par toute la ville ; aussi tous les gens, grands et petits, hommes et femmes, jeunes et vieux, se pressèrent vers la place pour voir le loup avec saint François.

Et tout le peuple y étant bien réuni, saint François se leva, et prêcha, leur disant entre autres choses comment pour leurs péchés Dieu permettait de tels fléaux, et combien le feu de l'enfer, qui doit durer éternellement pour les damnés, est plus redoutable que la rage du loup, qui ne peut tuer que le corps : « *Combien est donc à craindre la gueule de l'enfer quand la gueule d'un petit animal tient en peur et tremblement une telle multitude. Tournez-vous donc vers Dieu, mes bien-aimés, faites pénitence de vos péchés, et Dieu vous délivrera du loup dans le présent, et dans l'avenir du feu de l'enfer.* »

Et la prédication terminée, saint François dit : « *Ecoutez, mes frères : frère loup, qui est ici devant vous, m'a promis, et il m'en a donné sa foi, de faire la paix avec vous et de ne jamais plus vous offenser en rien, si vous lui promettez de lui donner chaque jour ce qui lui est nécessaire ; et moi je me porte garant pour lui qu'il observera fidèlement le pacte de la paix.* » Alors tout le peuple promit d'une seule voix de toujours le nourrir.

Et, en présence de tous, saint François dit au loup : « *Et toi, frère loup, promets-tu d'observer avec eux le pacte de paix, en sorte que tu n'offenses plus ni les hommes, ni les animaux, ni aucune créature ?* » Et le loup s'agenouilla, inclina la tête et, par de doux mouvements du corps, de la queue et des oreilles, montra, autant qu'il lui était possible, de vouloir observer avec eux toutes les conditions du pacte. Saint François dit : « *Frère loup, je veux que, comme tu m'as donné, hors des portes, foi de cette promesse, tu me donnes de même ici, devant tout le peuple, foi de ta promesse et que tu ne me duperas pas dans la garantie que j'ai donnée pour toi.* » Alors le loup, levant la patte droite, la posa dans la main de saint François. Et pour cet acte et pour les autres qui viennent d'être rapportés, il y eut une telle admiration et allégresse dans tout le peuple, autant pour la dévotion du Saint que pour la nouveauté du miracle et pour la paix du loup, que tous commencèrent à crier vers le ciel, louant et bénissant Dieu de leur avoir envoyé saint François qui par ses mérites les avait délivrés de la gueule de cette bête cruelle.

Le loup vécut ensuite deux ans à Gubbio, et il entra familièrement dans les maisons, de porte en porte, sans faire de mal à personne et sans qu'il lui en soit fait ; il fut courtoisement nourri par les habitants, et quand il allait ainsi par la ville et par les maisons, jamais aucun chien n'aboyait contre lui. Finalement, après deux ans, frère loup mourut de vieillesse, ce dont les habitants eurent grande douleur, car en le voyant aller si paisible par la ville, ils se rappelaient mieux la vertu et la sainteté de saint François.

À la louange du Christ. Amen.

## Bibliographie sommaire, parmi une multitude d'ouvrages :

- \* **Saint François d'Assise**, *Documents (Écrits et premières biographies*, rassemblés et présentés par les PP. Théophile Desbonnets et Damien Vorreux, O.F.M., Éditions franciscaines, 1968, 1600 pages). Contient les écrits de François d'Assise, les deux *Vies* de Thomas de Celano et de Bonaventure, la *Légende des Trois Compagnons*, La *Légende de Pérouse*, le *Miroir de Perfection*, les *Fioretti*, le *Sacrum Commercium*, Quelques témoins et Chroniqueurs du XIII<sup>e</sup> siècle. Réédition 1981.
- \* Un certain nombre de ces textes sont publiés à part, voir en particulier :
  - 1) *Le Miroir de perfection*, traduit par M.-Th. Laureilhe, Éditions Franciscaines, 1966
  - 2) *Les petites fleurs de saint François d'Assise*, choisies et traduites par **Frédéric Ozanam**, illustrations de Brunelleschi, Gibert Jeunes, Librairie d'Amateurs, 1942. Traduction et édition pittoresque des *Fioretti*.
- \* **Paul Sabatier**, *Vie de S. François d'Assise*, édition définitive Fischbacher, Paris, 1931. C'est la première biographie critique de François d'Assise.
- \* **Chiara Frugoni**, *Saint François, la vie d'un homme*. Préface de Jacques Le Goff, Pluriel, Hachette, 1999, 190 pages. Traduit de l'Italien par Catherine Dalarun-Mitrovitsa. Chiara Frugoni est la meilleur spécialiste de François d'Assise, elle est aussi l'auteur de l'ouvrage *Francesco e l'invenzione delle stimmate*, Einaudi, 1983. Sa biographie est à la fois très précise et très agréable à lire.,
- \* **Jean Guichard**, *Notes pour un Cantique*, et : *Histoire de Frère Michel Minorite*, dans : Revue Lumière et Vie, *François d'Assise, l'évangile toujours possible*, n° 143, juin-juillet 1979, pages 59-74 et 89-115. C'est la première traduction française de ce texte, qui raconte l'arrestation et l'exécution à Florence en 1389, du frère franciscain « fraticelle » Giovanni Berti da Calci, dit frère Michel. Umberto Eco a repris une partie de ce récit dans *Le nom de la rose*.
- \* **Raoul Manselli**, *La religion populaire au Moyen Âge, Problèmes de méthode et d'histoire*, Institut d'Études Médiévales et Librairie Vrin, 1975, 234 pages.
- \* **Joseph Delteil**, *François d'Assise*, in : *Œuvres complètes*, Grasset, 1961, pp. 547-694. Un des plus beaux textes sur la vie et l'histoire de François et des « *françoisiers* », « *l'almanach du Père François* ».
- \* Sur la question de savoir si le Christ et les Apôtres n'avaient possédé aucun bien ni en propre ni en commun qui sera déterminante dans l'évolution de l'ordre franciscain, voir l'article fondamental de : **Duval-Arnauld Louis**. *Élaboration d'un document pontifical : les travaux préparatoires à la constitution apostolique Cum inter nonnullos (12 novembre 1323)*. In : *Aux origines de l'Etat moderne. Le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon*. Actes de la table ronde d'Avignon (23-24 janvier 1988). Rome : École Française de Rome, 1990. pp. 385-409. (*Publications de l'École française de Rome*, 138). Consultable sur Internet.
- \* Sur Pierre Valdo : **Bernard Félix**, *L'hérésie des pauvres, vie et rayonnement de Pierre Valdo*, Préface de André Gounelle, Labor et Fides, 2002.

### Proposés par Marcel Vette :

- \* **Gérard Bessière**, *Saint François*, Éditions du Cerf, 1977, 20 pages, pour enfants.
  - \* **André Vauchez**, *Les hérétiques au Moyen Âge : suppôts de Satan ou chrétiens dissidents ?*, CNRS Éditions, 2014
- ... **Et pour rire un peu de la « folie » de François** : **Jean-Louis Fournier**, *Le Pense-bêtes de saint François d'Assise*, Préface de Pierre Desproges, dessins de Gilles Gay, Livre de Poche, Payot, 1994.

## Éléments d'histoire de l'Ordre franciscain

Il naît comme « **Ordre des Frères Mineurs** » de la main de François d'Assise, avec une référence claire aux « *minores* », les pauvres, les marginaux, les sans droits de la société du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est le nom reconnu par la *Règle* définitive confirmée par le pape Honorius III par la bulle « sans glose » du 29 novembre 1223. Ce nom désigne encore aujourd'hui la totalité des Franciscains (**O.F.M.**).

Avant même la mort de François, l'Ordre voit émerger plusieurs tendances :

1) ceux qui veulent rester fidèles à l'esprit de François, pratiquant la pauvreté absolue, respectant la première *Règle* « sans glose » et le *Testament* de François. Déjà à la mort de François c'étaient les « **Zelanti** » (les « Zélateurs ») qui renoncent à tout privilège ou dérogations venant en particulier de la Curie romaine. Certains se rapprochent de la pensée du moine méridional **Joachim de Flore** (1131-1202), qui annonçait la venue de l'âge de l'Esprit (Jean de Parme, Ubertino da Casale, Jacopone da Todi, et beaucoup d'autres). Ils seront bientôt appelés les « **Spirituels** », et se développèrent dans le sud de la France et en Italie centrale. Ils furent soutenus par le pape Célestin V, qui les autorisa à sortir de l'Ordre déjà dominé par l'autre tendance, mais cette autorisation fut annulée par Boniface VIII. À partir de ce moment, ils commencent à être persécutés, ainsi que les « Frères de la Vie Pauvre » ou « **Fraticelli** » fondés par Angelo Clareno (1255-1337), dont la thèse de la pauvreté absolue du Christ et des Apôtres fut condamnée par le pape Jean XXII en 1323 ; celui-ci les fit poursuivre comme « hérétiques » à partir de la condamnation de 1318 (bulle *Gloriosam Ecclesiam*).

2) Ceux qui souhaitaient un assouplissement de la *Règle*, la possibilité de s'installer dans des couvents de leur possession, de posséder des livres, etc. appelés les « **Conventuels** ». Ils sont renforcés d'abord par le pape Grégoire IX dans sa bulle *Quo elongati* qui considère comme non obligatoire le *Testament* de François (Voir plus haut), puis par plusieurs théologiens ou Ministres de l'ordre, Frère Élie de Cortone, Antoine de Padoue, Bonaventure de Bagnoregio. L'ordre devient alors propriétaire de nombreux biens, comme les autres ordres mendiants, Dominicains par exemple. Ils constituent aujourd'hui une première famille de la « Famille franciscaine », les « **Frères Mineurs** » (**OFM**), autrefois appelés « **Observants** ou « Réformés ». Ils sont aujourd'hui environ 14.000.

C'est dans cette tendance que se développa ensuite un groupe qui souhaitait un retour à l'idéal primitif de François : ce furent les « Observants », qui se consacrèrent à l'étude et à la prédication, comme Bernardin de Sienne (1380-1444), un des premiers théologiens à s'occuper d'économie (usure, commerce, entreprise...) et à prêcher en dialecte, Giovanni da Capestrano (1386-1456), Giacomo della Marca (1393-1476). Ils constituent aujourd'hui un groupe appelé « **Frères Mineurs Conventuels** » (**OFMConv.**), portent un habit noir, et parfois gris ; ils gèrent la Basilique et le couvent d'Assise, l'Institut théologique Saint Antoine de Padoue, et beaucoup d'autres lieux franciscains. Ils sont aujourd'hui plus de 4.000.

3) La « Famille franciscaine » comprend une troisième tendance, l'ordre des « **Frères Mineurs Capucins** » (**OFMCap.**). Ils sont nés en 1520, du frère observant Matteo da Bascio, qui trouvait que les Observants s'éloignaient trop de la *Règle* de François. D'abord réprouvés par la Curie, ils se réfugièrent près des moines Camaldules (moines d'origine bénédictine apparus dès 1024), dont ils adopteront le capuchon, plus long que celui des autres groupes. Ils furent finalement reconnus dès 1528. Ils sont aujourd'hui plus de 10.000, dans 106 pays. La couleur du capuchon donne son nom au café « espresso »..., le « *cappuccino* », auquel s'ajoutera le « *mocaccino* » qui comprend du chocolat.

4) Il faut ajouter d'autres groupes qui s'insèrent dans la « Famille franciscaine » :

a) les **Clarisses (Ordre de Sainte Claire, O.S.C.)**, créées en 1212, obligées d'être cloîtrées à partir de 1218, réformées en 1263. Elles comportent aujourd'hui plusieurs groupes : les « damianites » ou « clarisses » qui se consacrent à la prière contemplative, fidèles à la Règle de 1253, les « urbanistes », fidèles à la Règle de 1263, les « colettines » (de Sainte Colette de Corbie, formées en 1406), les « capucines » (formées à Naples en 1536). Dans l'ensemble elles sont environ 7.500 dans 562 monastères.

b) Le **Tiers Ordre Régulier (TOR) et Séculier (OFS)** : pour les laïcs qui veulent participer à la vie spirituelle de l'Ordre. Ils sont moins de 1.000, répartis en de nombreux pays. De nombreuses personnalités en ont fait partie : sainte Élisabeth de Hongrie, saint Louis, roi de France, saint Roch, Angela da Foligno, Brigitte de Suède, Jacopone da Todi, saint Charles Borromée, le curé d'Ars, saint Pie IX, saint Jean Bosco, saint Cottolengo, saint Jean XXIII, Robert Schuman, saint Paul VI, Giorgio La Pira, Jeanne de Savoie, reine de Bulgarie, Giotto, Dante, Pétrarque, Christophe Colomb, Lucrece Borgia, Amerigo Vespucci, Volta, Ampère, le pape Léon XIII, etc..

Il existe aussi la « Jeunesse franciscaine », les « **Frères Mineurs Réformés** », les « **Frères Franciscains del'Immaculée** » (**Maximilien Kolbe**).



- 1) Les environs d'Assise, avec les principaux lieux franciscains, Assise, Rivotorto, San Damiano, le Carceri, la Porziuncola (aujourd'hui dans la basilique de Sainte-Marie des Anges).
- 2) l'Ombrie de François, de La Verna (L'Alverne) au nord, puis Gubbio, Perugia (Pérouse), Assisi, Foligno, Fonte Colombo, etc. À droite de la carte, la Marche d'Ancône, qui fut l'un des principaux refuges des « Spirituels », des « Fraticelli ».

